



Dangereux! pour qui? s'écria Amédée — Page 382, col. 1.

— Altesse, dit-il, je ne suis point juge entre Vos puissantes Seigneuries; je rapporte les paroles qu'on m'a dites, voilà tout. Je suis une voie qui s'étend de Burgos à Soria, d'un cœur de frère à un autre cœur.

— Ah! vous ne savez pas pourquoi l'on m'offre aujourd'hui la paix, dit don Pedro. Eh bien! moi, je vais vous le dire.

Il se fit, en attendant les paroles du roi, un profond silence dans l'assemblée; Agénor profita de ce moment pour reporter de nouveau les yeux sur la femme voilée et sur le More. La femme voilée était toujours muette et immobile comme une statue. Le More était pâle et changé, comme si en une nuit il eût souffert toutes les douleurs qu'un homme peut atteindre en toute une vie.

— Vous m'offrez la paix au nom de mon frère, dit le roi, parce que mon frère veut que je la refuse, et sait que je la refuserai aux conditions que vous allez me faire.

— Sire, dit Agénor, Votre Altesse ignore encore quelles sont ces conditions.

— Je sais que vous venez m'offrir la moitié de l'Espagne; je sais ce que vous venez me demander des otages, au nombre desquels doit être mon ministre Mothril et sa famille.

Mothril, de pâle qu'il était, devint livide; son œil ardent semblait vouloir lire jusqu'au fond du cœur de don Pedro, pour s'assurer s'il persévérerait dans son refus.

Agénor tressaillit, il ne s'était ouvert de ses conditions à personne, excepté à la bohémienne, à laquelle il en avait dit quelques mots.

— En effet, dit-il, Votre Altesse est bien instruite, quoique je ne sache pas comment et par qui elle a pu l'être.

En ce moment, sans affectation et d'un mouvement naturel, la femme assise auprès du roi leva son voile brodé d'or et le rejeta sur ses épaules.

Agénor faillit pousser un cri d'effroi; dans cette femme qui siégeait à la droite de don Pedro, il

venait de reconnaître sa compagne de voyage.

Le sang afflua à son visage, il comprit d'où le roi tenait les renseignements qui lui avaient épargné la peine d'exposer les conditions de la paix.

— Sire chevalier, dit le roi, apprenez ceci de ma bouche, et répétez-le à ceux qui vous ont envoyé; quelles que soient les conditions que l'on me propose, il y en a une que je repousserai toujours; c'est celle de partager mon royaume, attendu que mon royaume est à moi, et que je veux être libre d'en disposer à mon gré; vainqueur, j'offrirai à mon tour des conditions.

— Alors Son Altesse veut donc la guerre? demanda Agénor.

— Je ne la veux pas, je la subis, répondit don Pedro.

— C'est la volonté immuable de Votre Altesse?

— Oui. Agénor détacha lentement son gantelet d'acier, et le jeta dans l'espace qui le séparait du roi.

— Au nom de Henri de Transtamare, roi de Castille, dit-il, j'apporte ici la guerre.

Le roi se leva au milieu d'un grand murmure et d'un effroyable froissement d'armes.

— Vous avez fidèlement rempli votre mission, sire chevalier, dit-il; il nous reste à faire loyalement notre devoir de roi. Nous vous offrons vingt-quatre heures d'hospitalité dans notre ville, et s'il vous convient, notre palais sera votre demeure, notre table sera la vôtre.

Agénor, sans répondre, fit un profond salut au roi, et en relevant la tête, il jeta les yeux sur la femme assise aux côtés du roi.

Elle le regardait en souriant avec douceur. Il lui sembla même qu'elle appuyait son doigt sur ses lèvres comme pour lui dire :

— Patience! Espérez!

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

Il se fit un silence qui étonna Dutertre.

Amédée ne bougeait pas. Dutertre écarta doucement la tapisserie et le regarda attentivement.

Un faible jour pénétrait dans cette pièce; mais, comme elle était fort petite, Amédée se trouvait forcément assez près de son oncle pour que celui-ci ne perdît pas un de ses mouvements.

Le jeune homme, avant de se retirer par le jardin, demeurait les yeux fixés sur la porte par où Olympe était sortie. Il tenait toujours dans ses bras la gerbe de fleurs qu'elle avait respirée. Tout à coup, par un mouvement convulsif, il la porta à son visage, l'en couvrit, comme pour étouffer les baisers dont il la remplissait, et vint tomber ainsi sur un fauteuil, tellement près de Dutertre, que, sans la préoccupation complète où il était, il eût vu ses yeux ardents attachés sur lui. Dutertre n'y put tenir. En proie à une agitation insurmontable, et ne sachant pas supporter plus longtemps son inaction, il écarta le rideau, étendit le bras et prit dans les mains d'Amédée les fleurs, qu'il en arracha avec une sorte de violence.

Amédée tressaillit, devint pâle comme la mort, et resta fasciné par le regard de son oncle, les yeux dans les siens, avec l'expression d'un profond désespoir, mais sans honte ni crainte.

Dutertre fut subitement désarmé par cet air de franchise qui bravait la douleur même.

— Ah! malheureux! s'écria-t-il, toi aussi, tu l'aimes! mais c'est un inceste du cœur!

— Non, il n'y a pas d'inceste, répondit Amédée avec la résolution d'un homme fort, qui, contraint d'avouer tout, ne recule devant rien; il n'y en a pas dans mon cœur, puisqu'il n'y en a pas dans ma pensée.

— Mais ce parfum que tu cherches là, s'écria Dutertre en froissant les asphodèles, c'est à moi